

L'UNION

P. Pégnenne, propriétaire, éditeur
J. Le Cerf, rédacteur
BUREAUX: 10256, 103ème RUE (Bloc de l'Hôtel Richelieu) — Téléphone 5907

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $1.50 par an E.-U. $2.00 par an
Europe $2.50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine — EDMONTON, ALBERTA, LE 15 MAI 1919 — Deuxième année No. 27

CALENDRIER

Mai 18 Dim. **4ème Dim. après Pâques** S. Venance. S. Félix de Cantalice.
Mai 19 Lun. S. Pierre Célestin. S. Yves. Ste. Pudentienne
Mai 20 Mar. **10ème. de S. Antoine.** S. Bernadin de Sienne
Mai 21 Mer. Ste. Eustelle
Mai 22 Jeu. S. Ausone
Mai 23 Ven. S. Désiré
Mai 24 Sam. N. D. Auxiliatrice
Mai 25 Dim **5ème. après Pâques.** S. Urbain

Lune: Dernier quarter le jeudi 22 à 5 04 h. du soir.

FÊTES ET ASSEMBLÉES

Mai 18 Dim. à 8 h. soirée familiale à Elm Park
Mai 18 Dim. à 3 h. assemblée des tertiaires à Edmonton Nord
Mai 18 Dim. Assemblée des Enfants de Marie à S. Joachim
Mai 22 jeu. à 8 h. École Séparée de la 3ème. rue soirée théatrale par les élèves des Jésuites: "Disparu".
Mai 25 Dim. Soirée familiale à Villeneuve

QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES

ÉVANGILE. — SAINT JEAN, (chp. XVI).

En ce temps là, Jésus dit à ses disciples: Je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et personne de vous ne me demande: Où allez-vous? Parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre coeur. Cependant moi je vous dis la vérité; il vous est avantageux que moi je m'en aille, car si je ne m'en vais point, le Paraclet ne viendra pas à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde en ce qui touche le péché, et la justice et le jugement du péché parce qu'ils n'ont pas cru en moi; la justice, parce que je vais à mon Père et que vous ne me verrez plus; et le jugement, parce que la prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne le pouvez porter à présent. Quand cet esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité, car il ne parlera point de lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu, il le dira, et ce qui doit arriver il vous l'annoncera. Il me glorifiera parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

EXPLICATION

"Je vais vers mon Père:" Ces paroles doivent être la devise des chrétiens durant le pélérinage de cette vie. Elles nous serviront à modérer notre attachement aux biens temporels.

Tu soupires après les richesses. Pour les acquérir, tu ne recules devant aucune peine, aucun péché, aucune injustice, aucune profanation des fêtes et dimanches. Répète ces paroles: "Je vais à mon Père". Ce n'est donc pas ici ma patrie, je dois tout laisser un jour, je ne dois désirer que des richesses qui demeurent éternellement. Tu recherches avidement les plaisirs grossiers de la brute, et pour les obtenir, tu es prêt à sacrifier, biens, réputation, santé, et la vie même.

Dis en toi-même: "Je vais à mon Père". Comment? par qu'elle voie? par la voie du péché... alors, ce n'est pas un Père que je trouverai, mais un juge inexorable.

Tu perds, avant de mourir, des amis, des parents chéris; la fortune peut-être; la réputation, la faveur des grands; puis il faudra mourir. Console-toi, en répétant: "Je vais à mon Père". La vie est courte, et l'éternité de bonheur qui m'attend, est bien plus longue.

Les Laboureurs

Ne méprisons jamais le sol qui nous vit naître,
Ni l'homme dont les bras pour notre seul bien-être
S'usent à force de labeurs,
Ni ces robustes fils ployés sur leurs faucilles,
Ni son modeste toit, ni le chant de ses filles
Qui reviennent le soir avec les travailleurs.

Ils moissonnent pour nous, et les fruit de leurs peines,
Blonds épis, doux trésors des jaunissantes plaines,
Blanches et soyeuses toisons,
Larges troupeaux chassés de leurs oasis vertes,
Toutes ces choses là par eux nous sont offertes,
Et c'est avec leur or que nous les leur payons

Notre avenir est là! nos champs gardent le germe
D'hommes propres à tout, au coeur changeant ou ferme,
Prenant un bon ou mauvais plis;
Dirigeons vers le bien leur mâle intelligence,
Instruisons-les, savoir c'est narguer l'indigence,
Et peut-être sauver un peuple de l'oubli.

Il n'est que ce moyen d'attendre un long bien-être,
D'attacher à ce sol fécond qui les vit naître,
Les hommes aimant les labeurs;
De voir leurs nombreux fils ployés sur leurs faucilles,
Et d'entendre le soir, le doux chant de leurs filles
Se mêler à celui des rudes travailleurs.

Joseph LENOIR (Poëte Canadien 1857)

NOUVELLES LOCALES

LE CONCOURS DE FRANÇAIS DU CERCLE JEANNE D'ARC

Nous apprenons que le Cercle Jeanne d'Arc prépare activement le concours de français pour les enfants des écoles.

Il aura lieu comme l'année dernière vers le commencement de juin.

Il sera doté de magnifiques prix; on annonce même que des donations ont déjà été offertes, par plusieurs des amis du Cercle pour acheter des récompenses.

La mort de M. C. O. Turgeon, directeur littéraire du Cercle, a retardé l'annonce des Conditions du concours.

Elles seront rendues publiques dans quelques jours et nous tiendrons nos lecteurs et le public au courant.

L'année dernière les résultats avaient été remarquables; plus de 600 élèves y avaient pris part. Cette année le succès ne sera pas moins grand.

M. Paul Jenvrin, Commissaire des écoles a été nommé Directeur littéraire du Cercle Jeanne d'Arc et chargé d'organiser les détails du concours, avec le Rév. P. Belavance, M. l'Abbé E. Tessier et M. O'Dooley, Superintendent des écoles séparées d'Edmonton.

RETOUR DU FRONT

M. J. B. T. Caron B. A. officier du 22ème. Canadien-français, est revenu à Edmonton de retour du front. Très versé dans les lois, il ouvre un bureau d'avocat notaire dans le Tegler bloc et nous lui souhaitons bon succès.

BLOC CHISHOLM

La "Chisholm Construction Co." va reprendre la construction du bloc Chisholm, resté inachevé pendant la guerre. Elle a commencé les travaux nécessaires, à l'emplacement de trois magasins dont l'un sera occupé le 1er. juillet prochain par la "Lodge Piano House."

VILLENEUVE

Les paroissiens de St Pierre de Villeneuve auront le dimanche 25 mai un magnifique concert avec souper au panier, ils inaugureront la belle et vaste salle paroissiale qu'ils viennent de construire,, les enfants Martin d'Edmonton prêteront leur aimable concours et Monsieur Hervieux avec quelques membres du Cercle Jeanne d'Arc jouera l'Opérette comique intitulée "Les Accordailles", nous comptons sur plusieurs membres du Clergé et un brillant orchestre augmentera le charme de la soirée.

Nous comptons aussi sur la présence de nos voisins et amis, un peu pour nous aider et surtout pour encourager les braves gens de Villeneuve qui tout en ne parlant pas beaucoup ne se lassent pas de bien faire depuis longtemps.

Le COMITÉ

DÉSAPPOINTEMENT DES BELGES

Une démonstration organisée par un certain nombre de sociétés patriotiques a adressé une requête au roi manifestant le désappointement de la nation devant le manque de foi des alliés, qui ne lui donnent pas les garanties et les réparations promises après tous les maux qu'elle a eu à subir.

DISPARU!!!

Aimez vous voir des péripéties comiques? alors votre place est à l'École Séparée, le 22 mai au soir. Les élèves du Collège des RR. PP. Jésuites y joueront "DISPARU" Vous y verrez les soins que Rabuté, l'huissier prend de la fortune de son cousin Montgirault; vous serez témoins du chagrin qu'il éprouve lors de la disparition de ce dernier; et quand Montgirault est de retour, vous jouirez de l'expression spéciale de sa joie.. Hâtez-vous de prendre vos billets il en reste encore un certain nombre chez M. J. A. McNeil, 10320, Ave Jasper. Qu'on se donne rendez-vous a 8 hrs. à l'École Séparée de la 3ème rue et l'on se séparera content.

PREMIER RÉSULTAT DU CONCOURS D'ABONNEMENTS

Le premier résultat du concours d'abonnement a été obtenu par Mme D. Bougie de Legal qui vient de nous envoyer quinze abonnements. Quelques moments qu'elle a passés à solliciter ses amis de la commune lui ont valu une belle prime et encouragée par ses premiers succès elle nous promêt de nous envoyer encore sous peu de nouveaux abonnés.

Mesdames et mesdemoiselles, imitez Mme Bougie, mettez-vous à l'ouvrage, vous ne perdrez pas votre temps; travailler pour l'Union, c'est travailler pour une bonne cause et au plaisir d'avoir bien agit s'ajoutera le plaisir de la récompense.

VOTRE CONCOURS

Ainsi qu'on a pu voir par notre annonce dans la 5ème page nous avons ouvert un grand concours pour recueillir des abonnements et nous invitons spécialement les jeunes filles de bonne volonté à y participer.

La prime principale pour 10 abonnements est un buste de Sir Wilfrid Laurier, d'une valeur de $5.00 (imitation marbre). Nous venons d'en recevoir un exemplaire qui est de ressemblance parfaite et frappante, magnifique à tous points de vue et fera un bel ornement dans tout salon canadien. On peut le voir dans les bureaux de l'Union.

Pour ceux ou celles qui préféreraient une pièce de bijouterie de même valeur, nous leur laissons le loisir d'acheter ce qui leur plaira, de même valeur, dans un des principaux magasins de bijouterie de la ville.

Pour un nombre d'abonnement supérieur ou inférieur, une prime proportionnelle sera accordée.

PROPHÉTIE D'UN VIEUX PÈRE JÉSUITE

Un Père Jésuite de nationalité anglaise qui vient de mourir disait quelque temps avant sa mort en parlant de la conférence de la paix: "Oh! la France, on lui donnera les honneurs, mais nous anglais, nous aurons le "pratique". C'est en effet Clémenceau qui a l'honneur d'être président, mais c'est un anglais qui est secrétaire. La France a ce qui est son droit, mais l'Angleterre prend toutes les colonies.

AÉRO CLUB POUR EDMONTON

Mardi soir a eu lieu à l'hôtel de ville une assemblée destinée à créer à Edmonton un Aero club. Un second meeting a été décidé pour en régler l'organisation.

NOUVELLES RÉGIONALES

ELM PARK

Infatigable la jeunesse d'Elm Park. Elle ne veut donc plus laisser passer un dimanche sans avoir sa soirée familiale. Les jeunes gens ont donné une belle soirée dimanche dernier; on y était accouru en grand nombre et tout le monde est parti satisfait. Les jeunes filles ont de suite formé le dessein d'imiter les garçons et de tâcher de les "bitter". C'était bien réussi, que sera-ce donc si c'est encore mieux? On annonce des tableaux vivants et de beaux chants: Allons tous voir.

OFFRE AVANTAGEUSE

On demande dans les différents centres canadiens-français des demoiselles de bonne volonté pour prendre part au grand concours de circulation du journal canadien-français

L'UNION

De belles primes, soit en argent, soit en jolis cadeaux, seront la rénumération du travail.

Écrivez aujourd'hui à la Rédaction:

10256 103e rue. Edmonton.

BEAUMONT

Élection de nouveaux syndics pour la paroisse...

A raison de la nouvelle administration, les syndics du dernier terme ayant donné leur démission, d'un commun accord, une nouvelle élection de nouveaux syndics devenait nécessaire. Elle a eu lieu aujourd'hui par acclamation. Les nouveaux titulaires sont: Adélard Maltais, pour le quartier ouest; Jos. Vaugeois, quartier centre; Charles Magnan, quartier sud; Eugène Goudreau, quartier nord; et Thomas Bilodeau, quartier est...... Les quartiers est et ouest ayant eu deux et trois candidatures, MM. Albert Rivard et M. Fournier du quartier ouest ont proposé et secondé le candidat élu, M. Maltais; de même à l'est pour MM. Leblanc et Danseau en faveur de M. Bilodeau..

Tout est bien qui finit bien, dit le proverbe, ici c'est le contraire, nous commençons en neuf sur toute la ligne et on ne voit pas comment après avoir si bien commencé, l'entente cordiale ne continuerait pas jusqu'à la fin..........

C'est l'opinion de tous ici et c'est le voeu unanime de la paroisse que cette "conférence de la paix" qui a eu lieu aujourd'hui avec le résultat précité, saura rallier toutes les bonnes volontés vers le but principal: la construction d'une église nouvelle à la gloire de Dieu et à l'honneur des paroissiens de Beaumont.....

St-Jean-Baptiste.....

Ne pas oublier l'avis de la semaine dernière, que la célébration de la fête nationale aura lieu à Beaumont, le dimanche, 29 juin 1919... Tout un programme est élaboré pour la grand'messe, jeux, sports et discours dans l'après-midi et grande séance dans la soirée par un groupe d'amateurs.

VILLENEUVE

M. J. Marcas est passé la semaine dernière à Edmonton revenant du front où il a été 4 ans Il allait se rendre à Villeneuve où il compte fixer son domicile.

GRANUM

M. P. H. Gervais était à Edmonton la semaine dernière. Il y était pour affaires.

BROSSEAU

M. Despins de Brosseau était en ville la semaine passée en voyage pour affaires; Vayageur de la Cie. McFarland Shoe Co. il rapporte que les affaires commencent sous les meilleurs auspices et que les commandes affluent.

LAMOUREUX

Il a été décidé de célébrer cette année la fête de S. Jean-Baptiste. Depuis une 10ène d'années aû moins cette solennité avait passé presque inaperçue. Nous la célèbrerons le 15 juin avec pompe. Nous choisissons ce jour, vu que dans les paroisses voisines la célébration se fera à des dates différentes. Nous invitons bien cordialement tous nos amis à se joindre à nous aussi nombreux que possibles.

HANNA

La partie commerciale de Hanna a été détruite lundi par un incendie qui a commencé dans l'arrière du magasin de meubles de Jamieson. Les autres bâtiments incendiés sont: Hamilton Bros., ferblantiers, la succursale de Massey-Harris, le bloc Thomas et le Théatre Empire. Plusieurs autres bâtiments ont été fortement endomagés et toute la ville a failli devenir la proie des flammes.

VIMY

Jeudi, jour de l'ascension, il y aura une soirée au profit de l'église, consistant en une partie de cartes. Il y aura de magnifiques prix à gagner. Ensuite, il y aura chant et musique, puis, rafle d'un veau gras, et vente d'autres articles de valeur. Des rafraichissements y seront servis; il y aura aussi, vente à l'enchère de boîtes contenant lunchs ou collations. Comme nous prévoyons que notre école du village sera trop petite, la soirée aura lieu dans une grande tente dressée aux alentours de l'école. Les routes sont de première qualité tant pour autos que pour voitures.

Invitation est donc lancée à tous ceux qui désirent visiter la place et en même temps, concourir à une bonne oeuvre.

Bienvenue à tous.

LEGAL

M. S. Nadeau était de passage à Edmonton la semaine passée, attendant des amis de l'est venant examiner le pays.

M. H. B. Armitage, ancien directeur de l'Alberta Lumber Co. à Edmonton a acheté le Bon Accord Lumber Co. et ouvre une succursale à Legal.

MORINVILLE

M. J. B. Dalphond, secrétaire trésorier de la société d'agriculture de Morinville était de passage à Edmonton pour s'occuper des affaires de l'exposition.

Nous rappelons au public, particulièrement à ceux du district de Morinville que cette exposition aura lieu les 22 et 23 Aout prochain. Rien ne sera négligé pour en faire un succès. Les prix seront allêchants et des jeux de toute nature feront que non seulement l'utile s'y rencontrera mais que des distractions de toutes natures reposeront l'esprit quand l'intérêt aura été satisfait. On espère que tout le monde en sortira content et heureux.

MOIS DE MARIE

LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE

MARIE, REINE DU CANADA

Profondément catholiques, les fondateurs du Canada français se mirent sous la protection de Marie et c'est pour la remercier que Champlain éleva, sur le promontoire de Québec, Notre-Dame de Recouvrance. Notre-Dame de Recouvrance a disparu, mais de ces ruines ont surgi les murs de la basilique vénérable, dédiée a l'Immaculée-Conception, où depuis les anciens temps nos pères sont venus, aux jours de joie comme aux jours de détresse, se rapprocher de Dieu.

A Québec, Notre-Dame des Victoires est restée fidèle à nos aïeux, Notre-Dame de Bonsecours a veillé sur les destinées de Montréal, Notre-Dame de Lorette protégea les débris de la nation huronne. Comme une vision céleste, Notre-Dame, du haut d'un rocher géant, bénit les passagers du Saguenay. Notre-Dame du Chemin dresse sur les sommets de Québec sa blanche silhouette. Les foules se pressent aux sanctuaires de Notre-Dame de Lourdes à Rigaud, à Montréal, à Notre-Dame du Cap de la Madeleine et à Notre-Dame de Liesse au Gésu de Montréal, sanctuaires vénérés et honorés de la Reine spirituelle du Canada.

C'est sous la mannière de Marie qu'ont grandi et que grandissent toutes les forces de notre nationalité. En tous nos collèges, l'élite écolière entretient de prospères congrégations où fleurit la communion fréquente. Des hommes représentant la fleur de l'esprit chrétien forment les célèbres congrégations de Québec et de Montréal.

Ils sont nombreux au Canada les sites enchanteurs consacrés à Marie, d'où les cloches mariales envoient de triomphants carillons. En toutes nos églises, Marie sourit sur son autel à tout Canadien-français, qui est son enfant.

Renouvelons encore une fois notre amour filial à notre Mère, portons son scapulaire, ayons toujours sur nous le chapelet, emblèmes de sa souveraine protection. Invoquons Marie à notre réveil, et à l'heure où nous entourent peut-être les embûches de la nuit. Pourquoi oublie-t-on parfois de l'appeler à son aide dans les tentations? Pourquoi tant de nos jeunes négligent-ils de consacrer leur pureté à cette Mère chaste? On ne l'a jamais invoquée en vain; elle n'a laissé périr aucun pêcheur ayant crié vers elle sa détresse. Quel prodigue ne viendrait avec confiance aux pieds de cette Mère de miséricorde?

Pour Marie, on n'en saurait faire trop. Plus nous aimerons Marie et plus nous aimerons son Fils, Jésus-Christ, notre Sauveur. Les plus grands saints sont les plus dévots à la sainte Vierge.

Avec des titres spéciaux à l'intercession de Marie, le Canada Français qu'elle protège et dont elle est la Reine tutélaire, doit à la mère de Dieu un culte particulièrement filial et sincère.

L'UNION NATIONALE

II

L'ESPRIT DE LA CONFÉDÉRATION

De l'Action Catholique.

Mercredi, le 30 avril 1919.

L'égalité officielle des races au Canada fut consacrée, de la manière la plus solennelle, par le pacte fédéral conclu en 1867, sous l'influence prépondérante de sir John-A. MacDonald et de Sir Geo. Ét. Cartier.(1) On a mis en question les sentiments véritables de quelques-une des hommes politiques qui élaborèrent l'Acte fédératif des provinces. Quels qu'aient été ces sentiments, la pensée des représentants du Canada français, à cette heure décisive de notre histoire, s'imposa, et fut acceptée. Il en sortit une formule d'union nationale qui eût pu être plus large, plus précise, mais dont le texte, interprété avec droiture, et appliqué avec loyauté, était suffisant pour maintenir la concorde et pour sauver nos plus essentielles libertés.

La preuve, c'est que plusieurs hommes publics anglo-canadiens, conservateurs et libéraux, tels que sir John MacDonald, sir Charles Tupper, sir McKenzie Bowell, sir Oliver Mowart, sir Geo. Ross, et d'autres encore, invoquèrent plus d'une fois l'Acte constitutif de 1867, pour plaider en notre faveur la cause des droits légaux.

En 1878, lord Dufferin, gouverneur-général du Canada, faisait ses adieux à notre pays. Les membres du Conseil de l'Assemblée législative de Québec lui présentèrent une adresse (2), à laquelle le noble Lord répondit en français et en anglais. Dans sa réponse, il prononça ces paroles remarquables où l'on sent tout à la fois l'idéaliste et l'homme d'État:

Il est très vrai que les diversités de races qui existent au Canada, compliquent jusqu'à un certain point les problèmes politiques que les hommes d'État de ce pays sont périodiquement appelés à résoudre. Mais les inconvénients qui peuvent résulter de cet état de choses, sont plus que compensés par les nombreux avantages qui en résultent. Je ne crois pas que l'homogénéité des races soit un bienfait sans mélange pour un pays. Certainement un des côtés les moins attrayants d'une partie considérable de ce continent, est la monotonie de plusieurs de ses aspects extérieurs; et, selon moi, il est heureux pour le Canada que sa prospérité dépende du travail commun de races différentes. L'action conjointe de divers éléments nationaux donne à votre existence une fraicheur, une variété, une couleur, une impulsion éclectique qui manqueraient sans cela; et ce serait une politique fautive que d'essayer de la faire disparaître.

....Le même éminent personnage, répondant à une adresse de la Société Saint-Jean-Baptiste, disait quelque jour après:

Je puis vous assurer au nom de mes compatriotes de l'autre côté de l'Atlantique, qu'il est bien peu d'événements historiques dont ils soient plus fiers que de celui qui a pu décider la population canadienne-française de ce continent à s'unir à eux, sur un pied d'égalité, pour fonder ici une grande nationalité, sous la protection de la Couronne britannique.

Lord Dufferin rappelait ainsi, au berceau même du peuple franco-canadien, le principe de l'égalité et de l'union des races dans l'Amérique britannique, en même temps qu'il réfutait l'une des objections principales faites contre l'état de choses né de ce principe.

Deux ans après, sous l'administration de son successeur, le Marquis de Lorne, le même principe était reconnu et affirmé de nouveau par la création d'une académie canadienne essentiellement bilingue, la Société Royale d'Ottawa. Faisons abstraction de l'exclusivisme étroit et injuste montré, en quelques occasions, par certains membres de cette institution. Ce qui ressort de la nature même d'une telle société, formée au centre de notre vie fédérale, et qui est comme l'extension et le reflet intellectuel de notre charte politique, c'est que la nation canadienne, de par le droit et de par l'histoire, dans toutes les sphères où se déploie san action, est à base de dualisme et de bilinguisme.

Réalisée dans les organismes dont se compose le Canada officiel, il serait étrange que l'union nationale ne pût germer et fleurir dans la conscience publique. Les moeurs façonnent les institutions; et celles-ci, d'autre part, rayonnent sur les moeurs. L'esprit canadien, celui de nos meilleurs hommes et de nos plus célèbres chefs politiques de l'une et de l'autre langue, a été un esprit d'union dans l'harmonie des races et dans la liberté des croyances.

Nous avons mentionné, il y a un instant, le nom de sir John MacDonald. En 1890, lors d'un débat mémorable sur la langue française, ce vétéran de nos luttes de parti, presqu'au terme de sa carrière, jetait aux fanatiques ligués contre nous cette parole de justice souvent répétée depuis, et qui restera son plus bel éloge: "Nous avons une constitution en vertu de laquelle tous les sujets anglais sont sur un pied de parfaite égalité, ayant des droits égaux, en matière de langage, de religion, de propriété." (3) L'honorable Edw. Blake avait dit de son côté, dans la même occasion: "Je soutiens que le devoir de ceux qui ont vraiment à coeur la prospérité du Canada, qui désirent le voir progresser et atteindre le niveau d'une grande nation, est de défendre les droits des minorités établis par la loi, par les conventions, par le consentement national." (4)

Nous voudrions voir gravées sur les portes mêmes du Parlement canadien, ces belles paroles de M. Mills:

"Il y a sur les armes royales certaines devises, et il paraît qu'elles sont toutes en français. L'une d'elles signifie en anglais: God and my right. Cela retrace les droits des hommes jusqu'à leur source originelle. Cette source placée bien au-dessus de toute autorité humaine adverse, est le principe vers lequel tout homme libre remonte pour trouver le droit de résister à l'erreur et à l'oppression. C'est de là que le Canadien français fait dériver son droit de parler la langue de ses pères, et toute loi qui tenterait de le priver de ses droits primordiaux, comme de supprimer et d'anéantir la langue française ferait violence aux institutions mêmes pour le maintien desquelles un gouvernement existe. (5)

Cette leçon d'équité donnée par des hommes politiques, est prise de notre état social; elle se dégage non moins nettement de notre condition religieuse.

Nous sommes un pays chrétien. Les prières que l'on récite dans les Chambres fédérales, avant chaque séance, supposent la croyance en Dieu, en sa providence active et tutélaire, en son autorité et en sa souveraineté de laquelle toutes les créatures et toutes les sociétés relèvent. Le jour de prière et de pénitences, prescrit l'an dernier par le gouvernement pour le succès des armées britanniques, implique en outre le dogme de la Rédemption, du Christ Sauveur, dont les mérites ont racheté le monde, et dont nous nous assurons les grâces et le secours en associant nos satisfactions à ses propres souffrances. Or, ces croyances pieuses n'établissent-elles pas entre les hommes, et plus particulièrement entre les citoyens d'un même pays, des liens de fraternité? L'union nationale est-elle impossible dans l'âme de ceux qui adorent un même Dieu et qui se prosternent au pied d'une même croix?

C'est le chef protestant, déjà cité par nous, d'un de nos partis politiques, qui prononça un jour, en Chambre, ces paroles remarquables: (6)

Nous sommes unanimes dans ce pays à reconnaître théoriquement, — quelque éloignés que nous puissions être de les pratiquer, — les grandes doctrines de la morale chrétienne que nous enseigne l'Évangile; et je crois que les questions politiques de ce pays devraient être traitées d'après ces doctrines. Nos espérances seraient faibles, à la vérité, et notre avenir serait sombre, s'ils ne reposaient pas sur l'arrivée de ce jour glorieux où ces principes seront vraiment et pleinement reconnus; si nous ne comptions pas sur l'accomplissement de ces promesses que "les royaumes de ce monde deviendront les royaumes du Seigneur", que "les nations ne s'armeront pas contre les nations, et qu'elles n'apprendront plus à faire la guerre"; si nous n'attendions pas le jour où la loi humaine de l'égoïsme et de la haine sera remplacée par la loi divine du sacrifice de soi et de l'amour.

Voilà un langage très noble, et qui appelle l'union. Et nous ne croyons pas qu'elles soient rares, chez nos frères séparés, les âmes où vibrent des sentiments aussi élevés, et pour qui la fraternité, la morale de la justice, de la charité et de la bienveillance, n'est pas un vain mot.

Sans doute, parmi nous, dans notre collectivité si complexe et si disparate, sur un fond commun de christianisme se détachent en relief bien des divergences religieuses. La foi catholique diffère profondément des confessions protestantes. Faut-il conclure de là que nous ne sommes pas, que nous ne pouvons être d'exemplaires citoyens? Le catholicisme professé dans le royaume de Georges V, par un bon nombre de ses sujets, forme-t-il le moindre obstacle à la puissance et au progrès de la nation anglaise? Les catholiques d'Angleterre, tout en étant dévoués au Pape, sont-ils, de ce fait, moins anglais, moins fiers de leur drapeau, et moins fidèles à leur souverain? Et nous-mêmes, catholiques et français du Canada, en sommes-nous, pour cela, moins canadiens? Au contraire, rien ne nous attache davantage à notre pays que notre double titre de fils de l'Église romaine et de descendants des premiers colons de France.

L.-A. PAQUET ptre.

(1) — Voir le bel ouvrage de M. l'abbé Groulx, **La Confédération canadienne. Ses origines.** (Montréal 1918).
(2) — Le 22 juin. (Voir l'Événement du 25 et du 26).
(3) — **Débats** des Communes du Canada (1890), p. 764.
(4) — **Ibid.**, p. 699.
(5) — **Ibid.**, p. 636.
(6) — **E. Blake, Discours** du 17 mars 1884.

La Meilleure des Parts

(Feuilleton de "L'Union")

Jacques prit la main que la malade lui tendait, mais il ne put formuler aucune phrase de réconfort. Il se sentait désarmé devant la douleur de la pauvre femme... Il aida celle-ci à se soulever un peu pendant que Suzanne calait une pile d'oreillers contre la tête du lit.

Lorsqu'elle fut à demi assise, Mme Ravenel reprit, en s'adressant à Jacques:

— Figurez-vous que M. Dufour fait vendre les Herbiers!

Elle ajouta, d'une voix éteinte·

— C'est de là que vient tout mon mal, Monsieur Jacques. Je ne suis pas malade, si vous voulez... Mais j'ai le coeur déchiré, meurtri... Les Herbiers ?... Mais j'y suis née... C'est mon vieux nid. Il n'y a pas un mur ici qui n'ait pour moi quelque souvenir d'enfance. Les miens y ont toujours vécu dans le passé...

Mme Ravenel poussa un grand soupir et continua:

— Excusez-moi, Monsieur Jacques, si je rappelle devant vous des souvenirs pénibles... Mais je veux que vous connaissiez bien la situation. Je veux que personne, à Lagnoville, n'ignore rien le ce différend qui existe entre M. Dufour et moi. Je ne veux pas qu'on me jette à la rue, comme une femme de rien, sans crier bien haut la vérité...

En disant cela, la pauvre femme chiffonnait les draps avec ses doigts raidis, et son visage se contractait douloureusement.

— Monsieur Jacques, reprit-elle après une pause, le malheur est le lot de certaines vies... Ce fut mon lot — j'ai épousé par amour un officier. Il n'avait rien; mais j'apportai en mariage une belle dot et plusieurs espérances d'héritages. Il semblait que nous n'avions rien à redouter de la vie... Hélas! Vous savez ce qu'est le monde des officiers, ce qu'il exige de luxe et de dépenses...— A force de tirer toujours à la même bourse, elle finit par s'épuiser.

" Pour comble de malheur, les héritages que nous escomptions n'ont été pour nous que désillusions. Pour comble de malheur encore, deux membres de la famille, deux industriels, se sont risqués dans des spéculations malheureuses. Ils ont sombré.— C'était pour eux le remboursement ou le déshonneur... Ils nous ont fait appel. Mon mari, qui était la bonté même, a accepté de payer les dettes... Il a signé tous les engagements qu'on lui demandait, afin de couvrir ses proches, leur honneur, leur nom, notre nom aussi... Et puis l'heure du recouvrement est arrivée. Il a fallu payer, tout payer... Notre fortune tout entière y a passé...

Comme Mme Ravenel sanglotait, Jacques intervint:

— Oui, Madame, je sais... Ne vous fatiguez pas ainsi à me raconter vos infortunes. Vous savez bien que vous avez toute ma sympathie et toute celle des gens de Lagnoville.

Mais Mme Ravenel voulut achever la confession. Elle poursuivit:

— Pour comble de malheur encore, mon mari s'est vu honteusement chassé de l'armée. Le jour même où les banques, fortes de nos signatures, venaient réclamer tout notre argent, le conseil de guerre rayait le capitaine Ravenel des cadres de l'armée et nous enlevait ainsi notre dernier gagne-pain. Nous nous trouvions le même jour sans fortune et sans situation.— C'est alors que nous sommes revenus aux Herbiers. La maison était fermée depuis la mort de ma mère. Les murs étaient humides et lézardés, les fenêtres disjointes, les carreaux cassés... Il fallait faire à notre vieille maison des réparations importantes...

— Et c'est à ce moment que vous avez emprunté de l'argent à M. Dufour?

— Oui, trente mille francs. Malheureusement mon mari a eu la malheureuse idée de signer un billet par lequel il s'engageait à rembourser à M. Dufour le capital et les intérêts dans un délai de deux années... Or, il y a de cela cinq ans... L'autre jour, M. Dufour est venu me présenter ce fameux billet.

Mme Ravenel ajouta d'une voix sombre:

— Il y a sur ce billet une promesse et une date. La justice ne connaît que cela, et M. Dufour le sait bien...

Comme Mme Ravenel et sa fille pleuraient, Jacques essaya de les consoler:

— Voyons, voyons!... Il y a moyen d'arranger tout cà. Dites-moi le chiffre qu'il vous faut. Je vous avancerai bien volontiers...

Mme Ravenel se redressa sur son lit et dit, avec un ton d'autorité:

— Monsieur Jacques, c'est fort aimable de votre part. Nous nous souviendrons de votre intention, mais nous refusons nettement votre intervention. Non, non! Le coup est porté. Depuis ce matin, les affiches sont placardées partout. L'opinion est saisie... Laissez-la nous venger! Nous avons tous les malheurs, mais il y a une chose que M. Dufour ne pourra jamais empêcher: c'est que nous soyions, ma fille et moi, aimées par les gens du pays... Nous vivons ici modestement. Nous faisons le bien autour de nous. On nous aime; cela, c'est certain. M. Dufour nous chasse des Herbiers... Toute la honte retombera sur lui.

Mme Ravenel ajouta encore:

— Pardonnez-moi, Monsieur Jacques, cette confession que je vous fais. Je vous considère un peu comme je considérais M. votre père... Ce que j'aurais dit au père, je le dis au fils... Il n'y a dans toute cette affaire, rien de déshonorant pour nous.

Lorsque les deux femmes furent un peu remises de leur émotion, Jacques examina Mme Ravenel. Il ausculta le coeur, mais ne constata aucun symptôme alarmant.

— C'est l'effet de la secousse morale, dit-il. Cela passera, Madame. Reposez-vous. Soutenez le coeur avec votre potion à la caféine. Reprenez chaque jour deux cachets de santhéose et tranquillisez-vous.

Jacques s'inquiéta ensuite des intentions de Mme Ravenel pour l'avenir:

— Après la vente, lui dit Suzanne, M. Dufour nous permet de rester trois mois ici. Pendant ce temps nous chercherons à louer un appartement quelque part. Mais nous tâcherons de rester à Lagnoville.

Mme Ravenel intervint:

— Oh! pour cà, oui. J'y tiens. Je veux mourir dans l'ombre de mon clocher...

— Puisque vous avez encore plus de trois mois, ne vous pressez pas, conseilla Jacques. En tout cas, je mets bien volontiers à votre disposition la petite maison que père a fait construire, à usage de cabaret, près de la sablière. Elle n'est pas louée, Ce sera votre affaire.

Comme l'oeil de Mme Ravenel s'éclairait d'un rayon de joie, Jacques ajouta:

— Ce n'est pas bien grand, mais au moins vous serez là fort tranquilles.

— Oh! merci, Monsieur Morval! murmura la pauvre femme. Mais n'allez-vous pas froisser M. Dufour?

— Et quand même? Soyez sûre que je juge M. Dufour à sa juste valeur...

— Mais vous êtes en relations avec lui, avec sa famille...

Jacques sourit malicieusement et dit, en jetant un regard vers Suzanne:

— Vous voulez dire, Madame, que les Dufour cherchent à m'accaparer dans leurs relations... Oh! non, je suis plus difficile dans le choix de mes amis...

Puis, adroitement, sans avoir l'air d'interroger, Jacques s'enquit du nom du notaire, du jour de la vente, de mille détails, insignifiants en apparence, mais qui énorme.

En partant, il serra la main de Mme Ravenel.

— Allons... dit-il, du courage! Vous savez bien que vous n'avez à Lagnoville qu'estime et considération... — Je ne sais à quel mobile d'intérêt ou de jalousie obéit M. Dufour, mais soyez sûre qu'il regrettera ce qu'il fait.

En descendant avec Suzanne, Jacques acheva sa pensée:

— Avant deux mois d'ici, M. Dufour regrettera amèrement ce qu'il fait, croyez-moi.

— Pourquoi donc, Monsieur Jacques?

— Cà, c'est mon secret, répondit-il en souriant.

Il ajouta, en regardant Suzanne dans les yeux:

— Je suis mystérieux, je le sais. Mais, croyez-moi, M. Dufour ne rira pas toujours.

Suzanne leva vers Jacques deux grands yeux interrogateurs. Mais le jeune médecin résista à la tentation et partit, emportant son secret.

II

Au lieu de continuer sa tournée, Jacques prit la route de Firmancourt et lança son auto à toute allure.

Il traversa plusieurs villages et ne ralentit qu'en entrant dans Firmancourt. Il s'arrêta devant la maison de Me Bravemain.

Au clerc qui vint ouvrir il demanda à voir d'urgence le notaire.

On l'introduisit de suite dans le cabinet de Me Bravemain.

— Mon cher, dit Jacques en entrant — Jacques et le jeune notaire de Firmancourt étaient anciens camarades de collège et se tutoyaient — tu vas me rendre un service...

— Un service? ah bah!... si c'est possible je ne demande pas mieux. De quoi s'agit-il?

— Voici en deux mots... — Les Herbiers sont en vente?

— Oui. Par ordre de M. Dufour.

— A combien s'élève l'évaluation?

— A 18,000 grancs. Mais je crois que la vente montera à 25 ou 30.000.

(à suivre.)

GRAND CONCOURS DE CIRCULATION

LE NOMBRE DE NOS ABONNÉS AUGMENTE ET NOUS SOMMES À MÊME MAINTENANT DE SORTIR UN JOURNAL DE 6 PAGES. NOUS DÉSIRONS POUVOIR LE PLUS TÔT POSSIBLE SORTIR À 8 PAGES NOUS AVONS DÉCIDÉ DANS CE BUT D'OUVRIR UN CONCOURS ET D'OFFRIR LES PRIX SUIVANTS À TOUS CEUX QUI VOUDRONT BIEN NOUS AIDER.

NOUS OFFRIRONS À TOUTE PERSONNE QUI NOUS ENVERRA DIX ABONNEMENTS (nouveaux ou renouvellements) UN BEAU BUSTE IMITATION MARBRE DE SIR WILFRID LAURIER.

A CEUX OU CELLES QUI NOUS ENVERRONT CINQ ABONNEMENTS NOUVEAUX UNE PENDULE AVEC SUPPORT EN IMITATION MARBRE, QUI FORMERA UN BEL EMBELLISSEMENT DANS TOUT APPARTEMENT.

Mettez vous à l'oeuvre, grands et petits, vieux ou jeunes, travaillez pour votre satisfaction personnelle d'abord, pour la bonne cause Canadienne-française ensuite et puis pour le journal l'Union, son amélioration et sa diffusion.

LA RÉDACTION

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veuillez trouver ci-inclus la somme $1.50, pour un an d'abonnement à "L'UNION"

Date ....

Nom ....

Bureau de poste ....

Province ....

Cinéma Pathé



Nous avons le plaisir d'annoncer au public que nous donnerons notre prochaine tournée de vues animées du 22 au 31 mai prochain Nous avons pu nous procurer des vues fort intéressantes sur la grande guerre. Ne manquez pas de venir voir les vues de la Belgique et de la France après l'invasion allemande. Cela vous vaudra un voyage sur les lieux mêmes où se sont déroulées les terribles batailles de la guerre européenne. Le lieu et la date des séances paraitront sur l'Union la semaine prochaine.

Alexis VALLET, Edmonton

S. PAUL DE METIS

Mme. J. Beauregard, femme d'un ancien colon de S. Paul décédée à Onion Lake est arrivée ici pour les funérailles.

Mme. Jos. Hustebise est décédée à un âge avancé.

La Banque de Commerce a acheté une propriété de Brosseau et fils au prix de $3750.

On ouvre ici la "International Implement Co." sous la direction de M. Delille de Ashmont et la "S.Paul Real Estate Co.".

Plusieurs fermes ont été l'objet de transactions.

Nous avons comme hôtes pendant la semaine dernière, l'hon. P. E. Lessard, le juge Noël, M. Laurencelle et M. Malo d'Edmonton, le Rév. P. Lapointe de Bonneyville.

La ville est très active, les hôtels sont pleins et des entrepreneurs pour la construction de maisons seraient surs de faire de bonnes affaires.

Les funérailles de M. J. U. Thibaudeau, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro ont eu lieu le lundi 5 mai; la messe de requiem a été dite par le Rév. P. Tessier assisté des R. P. Hamelin de Lafond et Desrochés de S. Vincent.

Jamais ici nous n'avons vu des funérailles plus imposantes.

Personne ne voulut manquer de rendre un dernier hommage à leur distingué concitoyen. On remarquait dans l'assistance. M.M. H. Bowtell, Bachelor et Peterson venus de Frog Lake. Les porteurs étaient Hon. P. E. Lessard, et le juge Noël d'Edmonton E. Guertin de Therrien et E. Meunier, E. B. Racicot et P. Joly de S.Paul.

Des couronnes de fleurs ont été déposées par MM. Hon. P.E. Lessard, T. Lessard, S. Cyr, E. Prumeau, Mlle Cyr, et par le conseil Lavérendrye des Chevaliers de Colomb auquel le défunt appartenait.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse et ses fils Raymond, Réginald, et Urbain, ce dernier dangereusement malade, Alphonse et Mme. Gilchust de Peace River.

Le défunt était né en 1856 dans la Prov. de Québec. Puis ses affaires l'appelèrent successivement à Chatham (Ont.) Wetaskiwin (Alta) et pour les 7 dernières années à S. Paul comme président et gérant du magasin S. Paul Mercantile ltd.

LA FRANCE SACRIFIÉE

D'après le traité de paix, la France restera avec une dette de guerre à payer de $40 milliards ou 170 milliards de francs, sans compter sa région manufacturière en ruines et son commerce interrompu.

De toutes les contrées alliées, c'est, à l'exception de la Belgique la plus qualifiée pour recevoir complète réparation.

D'où vient la source de ce traitement? Ce n'est pas des délégués français à la conférence. Ceux-ci ont défendu avec opiniâtreté les intérêts français. La conférence était conduite par Clémenceau, Lloyd George et Wilson. C'est eux qui sont responsables pour l'issue de la conférence et on doit conclure que le premier ministre anglais et le président des États-Unis se sont entendus pour repousser les justes demandes de Clémenceau, laissant à la France le soin de se débattre dans ses ruines pendant qu'ils développeront leur commerce librement et débarrassés de la compétition de ce pays.

Ils rêvent la ruine de la France et la sacrifient à leur intérêt personnel!

D'après le traité, l'Angleterre s'accapare toutes les colonies allemandes, soit par elle soit par ses dominions, et la France n'a rien que ce qui lui revient de droit: l'Alsace-Lorraine. Ses limites naturelles, le Rhin, sur lequel elle a un certain droit, lui sont refusées. Et la Belgique, que reçoit-elle? trois communes et voilà les deux pays qui ont le plus souffert et qui ont marché de l'avant pour la défense de la civilisation et la libération du monde!!

Et voilà ce qu'on appelle la Justice?

EDITH CAVELL

Le corps d'Edith Cavell, la garde malade anglaise assassinée par les troupes allemandes à Bruxelles a été exhumé et enterré en Angleterre avant-hier mardi.

Le cercueil a quitté Bruxelles sur une voiture à canon trainée par six chevaux drapés en noir par la gare du nord; les honneurs militaires lui ont été rendus au tir national et à la gare. La route avait été allongée afin de permettre au public de lui rendre ses derniers hommages.

GRÈVE A WINNIPEG

Le "Trades and Labor Council" de Winnipeg, a décidé une grève générale de toutes ses branches pour aujourd'hui jeudi à 11 h. La grève a été votée à l'unanimité moins un de tous les membres présents.

UN PROGRAMME D'UNION POUR L'ACTION CATHOLIQUE

S'unir pour agir, travailler, dans un effort commun et harmonieux que n'arrête ou ne contrarie aucune frontière, à la même oeuvre de l'établissement "du royaume de Dieu" demandé dans le Pater par tous les chrétiens et qui fait la vraie prospérité et le progrès moral des nations de la terre, n'a rien de nouveau ou d'insolite. La devise de la terre n'a rien de nouveau ou d'insolite. La devise qui exprimait jadis le concert des forces centuplées: **vis unita fortior**, l'union fait la force, fut opportune de tout temps, Mais à l'heure où tant de ruines sont à réparer à la fois, un appel à la concordance de toutes les énergies est d'une nécessité urgente. Tout ce qui peut établir des liens pour une action dont le but est partout le même doit être saisi avec avidité et ce n'est plus le moment pour les peuples de se cantonner dans un particularisme qui disperse ou affaiblisse les tâches à entreprendre. Presque en tout pays, elles sont identiques, sans distinction de territoires; les problèmes de demain, d'aujourd'hui sont de même nature, et malgré la "concurrence" inévitable qui appelle chaque groupe de nations à poursuivre des intérêts dont la divergeance tendrait de prime abord à créer des conflits, le vrai bien de tous est de créer et reconstituer partout par la production, le travail pacifique, l'émulation dans les labeurs de l'industrie et de l'exploitation du sol et du sous-sol, ces richesses, ces éléments de vie que quatre années de guerre, sur la surface de l'Europe et au-delà se sons acharnées à détruire.

Il est naturel que chacun envisage les problèmes d'économie sociale qui concernent son propre pays; mais, plus que jamais, après cette tourmente qui a broyé et mi é les nations, il est une communauté de vues dont ne peuvent manquer d'être frappés ceux qui lisent et comparent les suggestions nées sur les points les plus divers du globe habité.

Les "anciennes frontières" se moquent des distances et des caractères individuels. Plus cosmopolite que jamais, l'homme agite les mêmes questions, s'inquiète de solutions et de difficultés dont la similitude est souvent frappante.

S'il en est de la sorte dans l'ordre purement économique, où, d'ailleurs, il faut le dire, la part de la morale, la place des "impondérables" restera toujours prépondérante, comment ne sera-ce point plus exact pour ces mêmes questions sociales, cruellement actuelles; envisagées sous l'angle des idées et de la doctrine catholique? Au point de vue de l'Évangile et du Décalogue, de ces lois morales dont les disciples de Le Play ont constaté l'étroite union avec le jeu des intérêts économiques, l'union, la connexité, la convergence des idées, des plans, des aspirations que des principes communs dirigent, sont un fait indéniable qui, à la réflexion, n'a rien que de logique et de naturel.

Je n'en veux pour preuve que deux livres écrits au sein même du conflit mais avec la même pensée et l'anxiété du lendemain de la guerre. L'un de M. Henri Joly, de l'académie des Sciences morales et politiques, est intitulé: **L'AVENIR FRANÇAIS. Tâches nouvelles.** Par son objet et son contenu, il regarde nos problèmes actuels: la part de notre pays dans la question des nationalités la coopération franco-belge, les aspects probables de l'art et de la littérature, la fortune de nos "trois partis politiques", le "radical", le "socialiste", et le "libéral", d'après des observations qui, du reste, évoluent chaque jour; puis, des questions spéciales comme celle de l'avenir de l'officier, du patron, du travail féminin, celle plus générale et profonde de la moralité publique qui provoque un cri d'alarme nullement limité à notre France: la dénonciation, enfin, de deux périls non conjurés encore, bien que le premier, celui de la guerre, n'ait plus, depuis l'armistice marquant la capitulation allemande, son angoissante et sanglante acuité, périls auxquels il oppose l'effort à faire pour discipliner et unifier notre action. En tout, il appelle et réclame "le concours étroit", désintéressé, cordial, de tous les hommes de bonne volonté". Or, toutes les solutions agitées dans cet ouvrage de bonne foi résultat de patientes et longues réflexions, conviennent malgré le titre: "L'Avenir Français" à tout catholique jaloux d'appliquer les "directives" de sa foi aux tâches nouvelles "qui demandent l'effort de tout homme venant en ce monde.

L'autre opuscule écrit par M. L'Abbé Beaupin: LES CATHOLIQUES FRANÇAIS ET L'APRÈS-GUERRE, est du même ordre. C'est un examen des problèmes d'action religieuse et morale "qui nous sont propres, disons mieux, qui sont le devoir de tous. Ces enseignements à relire sont la leçon de demain et "le guide des fidèles" le manuel des hommes d'action qui entendent travailler au bien du pays où la Providence les a fait naître.

Il ne faut pas se lasser de répéter que la religion, dont la fin est l'acquisition de la vie future, exige de nous, pour cela, l'exercice de nos devoirs de citoyens, chacun suivant notre dondition. C'est pourquoi, changer nos vues, épauler mutuellement nos efforts, entre catholiques de tous pays, à la poursuite d'un idéal dont le minimum est tout au moins la liberté laissée à notre Église d'exercer son rôle bienfaisant, au meilleur profit de nos patries respectives, ce sera multiplier nos forces, centupler notre action, user des salutaires exemples et des initiatives parallèles de la "vie catholique" en toute nation. Des livres comme LES CATHOLIQUES FRANÇAIS ET L'APRÈS GUERRE, comme L'AVENIR FRANÇAIS qui sont, somme toute, des programmes d'action, appartiennent par leur nature et leur objet, aux "catholiques" du monde entier; ils sont des objets d'échange et d'enseignement mutuel, et à ce titre, entrent dans le projet d'union pour l'action catholique qui doit être conçu et réalisé dans l'intérêt de tous. C'est là du "collectivisme" et de l'"internationalisme" de bon aloi permettant aux peuples de s'entendre et d'échanger par delà leurs frontières.

Eugène GRISELLE
Secrétaire Général du C.C.P.F.